

# Association Alfred Giess

## Nos objectifs

Notre association, créée en février 2017, a pour but de promouvoir l'œuvre du peintre Alfred Giess.

Elle y contribue par des actions visant à inventorier, sauvegarder et faire connaître ce patrimoine artistique, dont de nombreux éléments présentent un intérêt exceptionnel pour la région.

L'association s'est donné un premier chantier : sauvegarder la fresque «Martyre de saint Christophe» peinte par l'artiste en 1947 dans la chapelle Saint-Christophe de l'église de Champlitte (70).

Aujourd'hui cette fresque est en danger. Déjà, deux panneaux ont presque disparu sous l'effet des infiltrations d'eau et du manque d'aération.

*Sauver cette fresque de la dégradation, c'est non seulement sauver un chef-d'œuvre, mais c'est également faire acte de mémoire envers l'artiste, les membres du Comité Saint-Christophe, les habitants de Champlitte, tous ceux qui se sont intéressés et ont participé à la mise en œuvre de ce projet.*

## Nous aider

Soutenez notre démarche pour la sauvegarde de la fresque

Signalez-nous les œuvres d'Alfred Giess dont vous auriez connaissance

et, bien sûr,

Adhérez à notre association !

## Contacts

Association Alfred Giess  
7 rue des Tanneries 70600 Champlitte

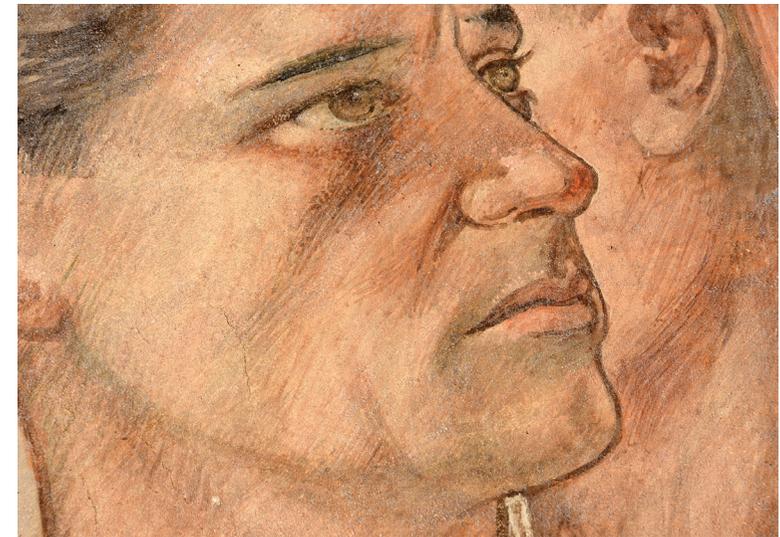
06 70 27 85 69  
scn.colin0@orange.fr

[www.facebook.com/AssociationAlfredGiess/](http://www.facebook.com/AssociationAlfredGiess/)



*Un chef d'œuvre en péril*

## la fresque «Martyre de saint Christophe» église de Champlitte (Haute-Saône)



Journées européennes du

Patrimoine

# JEP 2018

*Visites commentées*

15 septembre

10h-12h

15h-18h

16 septembre

15h-18h

# Alfred Giess, un peintre à Champilite

Né en Alsace en 1901, Alfred Giess se forma à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris et obtint le Premier Grand Prix de Rome en 1929. Lauréat de nombreux autres prix et reconnu internationalement, il fut élu membre (1955) puis président (1963) de l'Académie des Beaux-Arts à Paris.



Autoportrait (détail), 1925 (Musée des Beaux-Arts de Mnhouse)

Parallèlement aux séjours dans la capitale qu'imposaient ses obligations professionnelles, il passa de nombreuses années à Champilite dont sa femme, Marie Huguet, était originaire.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y trouva non seulement un refuge, mais aussi une nouvelle source d'inspiration. Alors qu'il s'était auparavant beaucoup investi dans les nus et les grandes compositions, il peignit à cette époque principalement des portraits, des natures mortes et des paysages, qui assurèrent sa subsistance et celle de sa famille pendant cette période difficile.

Après la guerre, il poursuivit sans relâche ses expériences picturales jusqu'à sa disparition.

Les vues de Champilite et de ses environs figurent parmi les paysages fréquemment représentés dans l'œuvre du peintre.



Les Crignottes, hiver 1952 (coll. part.)



Champilite, rue des Tanneres, 1961 (coll. part.)



Ecluse, 1968 (coll. part.)



Environs du Prêlot, 1971 (coll. part.)

En 1946, dans l'euphorie de l'après-guerre, les Chantois firent renaitre la grande fête populaire et religieuse de saint Christophe.

Dans ce contexte, Félix Joffre, Grand Prix de Rome de sculpture et ami d'Alfred Giess, reçut en commande une représentation du saint pour le nouvel autel dans la chapelle du clocher.

Ayant toujours souhaité réaliser une œuvre pour l'église, A. Giess proposa alors de représenter le martyr de saint Christophe dans cette même chapelle. Le projet, financé par la vente de dessins et des dons privés, fut mis en œuvre en 1947.

## L'histoire de saint Christophe

Bien qu'il ait été l'objet d'un culte très populaire en Occident, on ne connaît presque rien de ce saint qui aurait vécu au Proche-Orient au III<sup>e</sup> s. La légende rapporte qu'il aurait porté le Christ sur ses épaules pour traverser un fleuve tumultueux, ce qui en fit plus tard un saint protecteur des voyageurs. Il fut mis à mort sans doute en Lyce (Turquie), où son culte est attesté dès le V<sup>e</sup> s. Les textes décrivant son martyre relatent qu'il subit le supplice du feu, puis fut livré aux archers dont les flèches ricochèrent mystérieusement sur son corps. Une d'elles aveugla le gouverneur de la province. Enfin, il fut décapité.

Peinte selon la technique à l'antique « a fresco », la fresque représente trois moments forts du martyre du saint.

Ces épisodes, inscrits dans l'architecture de la chapelle, sont répartis sur un mur face à l'autel (le miracle de l'ange) et sur deux murs latéraux (la décollation du saint et le transport de sa tête dans les cieux par un ange). Ces deux derniers sont aujourd'hui particulièrement dégradés.

L'artiste a choisi ses modèles au sein de sa famille, et sollicite les Chantois.



Il fit appel aussi à trois prisonniers de guerre allemands travaillant pour la carrière de Champilite.



# La fresque «Martyre de saint Christophe»